

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 186, décembre 2021

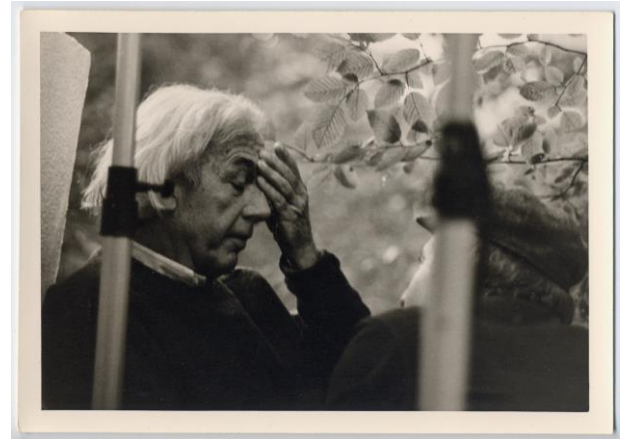
Georges Vrignaud

Le cinéaste Robert Bresson, au Pays des Herbiers

À l'heure où les Herbretais célèbrent l'ouverture du nouveau cinéma *Le Grand Lux*, certains d'entre eux se souviennent peut-être de cet autre événement qui a eu lieu dans notre Pays des Herbiers à l'été 1973.

Pendant plusieurs semaines, Robert Bresson, l'un des plus prestigieux réalisateurs français de cinéma du 20^{ème} siècle, séjourne sur le canton des Herbiers.

Son film *Lancelot du Lac*, une superproduction franco-italienne, est alors tourné en Vendée, au château de Noirmoutier mais surtout à l'abbaye de la Grainetière et autour du Parc Soubise.



Le film *Lancelot du Lac*

Le film raconte le retour de Lancelot à la cour du roi Arthur après l'échec de la quête du Graal.

Il n'évoque donc pas l'histoire des sites historiques vendéens dans lesquels il est tourné mais le cinéaste s'inspire des lieux, de la lumière, des jointures de pierres, des crépis muraux dégradés. Il profite de l'esprit clair-obscur de la forêt toute proche pour créer des plans serrés sur des croupes de chevaux, des pointes de lances et parfaire l'atmosphère de violence extrême où l'hémoglobine coule à flots.

L'artiste traite à égalité l'image et le son, multiplie les prises séquentielles, stylise les expressions vocales, n'utilise pas de balayage de caméra, celle-ci restant tournée vers le geste et les mouvements.

Le tournage anime la petite ville des Herbiers.



Robert Bresson, derrière la caméra dans la tour de l'Abbé à la Grainetière. En arrière-plan, Laura Duke Condominas. ²

Pendant les heures de tournage, une fièvre ardente se mêle à la stupeur des vieilles pierres chauffées au soleil de l'été. Les techniciens s'affairent, les acteurs concentrés se plient aux exigences artistiques et poétiques du maître Bresson.

Une impressionnante équipe de techniciens avec de lourds moyens et des spécialistes du cinéma parmi les meilleurs du moment, arpentent notre localité : Pascalino de Santis, directeur de la photo ; Jean-Philippe Charbonnier, chef décorateur ; Jacques Henry Lartigue, photographe de plateau ; Humbert Balsan, dans le rôle de Gauvain, et bien d'autres encore.

Les deux acteurs principaux, non professionnels, Luc Simon et Laura Duke Condominas ¹, sont choisis par Bresson parmi des anonymes pour devenir ses "modèles", comme il les appelle.

¹ Ce rôle principal avait été promis à sa mère, Niki de Saint-Phalle, vingt-cinq ans auparavant.

Beaucoup d'Herbretais participent aussi à la figuration du côté du Parc Soubise. Dans le cadre de la caméra, ils jouent le public assistant à une joute entre deux cavaliers. Là aussi, Robert Bresson, avec tout son talent, n'a retenu que quelques plans serrés, laissant sur leur faim à la sortie du film ceux qui y avaient participé...

Quelques visages sont tout de même reconnaissables : parmi eux, l'instituteur René Guicheteau, Madeleine Chateigner l'épouse de *Gabychat*, et quelques autres.

Les repas pour l'équipe de tournage sont servis sur place. La cantinière, expérimentée, ne semble pas craindre ces moments plus détendus.

Le soir, c'est à la maison familiale de la Louisière aux Herbiers et dans le logement de Vendrennes où elle est hébergée que l'équipe met un peu d'animation...



Une équipe concentrée autour du maître, pendant le tournage. ²

La lecture des rushes se déroule dans la salle Jeanne d'Arc, louée par la production. Y règne une ambiance très studieuse autour du maître : « *Sur le tournage, tout le monde, techniciens et acteurs, l'appelait "Monsieur". Il faut de la précision et de la sueur, quand on travaille avec Bresson !* » écrit Pierrick Savy dans le journal Presse Océan du 10 juillet 1973.

Robert Bresson est, ici comme ailleurs, le contraire de l'homme vedette. Il a un caractère *pas facile*, comme on dit. Il reste à distance, préférant l'anonymat.

Une anecdote : sollicité par un correspondant de presse pour une photo alors qu'il essaie une paire de sandales sur la foire des Herbiers, il renvoie sèchement le demandeur dans ses filets...

Les suites du tournage et la critique

Bientôt l'abbaye de la Grainetière, vidée de ses hôtes, retrouve son calme et son isolement.



Raccords de plan, commande de Jean-Philippe Charbonnier à Georges Vrignaud. ³

Cependant, tous les dimanches après-midi, Baptiste Jarousseau, l'ancien fermier et guide du moment, ouvre largement le vieux portail, puis, faisant pénétrer les visiteurs dans l'ancien dortoir, prend un malin plaisir à dire, en mêlant l'histoire vraie, la légende et le cinéma : « *C'est là où t'cho M'sieur Bresson a fait mourir la reine Guenièvre...* ». Circonspection et sourires dans le groupe...

Robert Bresson est au sommet de son art quand il produit son chef-d'œuvre qui sera couronné à sa sortie par le prix de la critique internationale au festival de Cannes de 1974 ; mais il refusera le prix.

Ce film d'art ne connaît pourtant pas le succès attendu dans les salles car sans doute trop *léché* artistiquement pour satisfaire un large public. Il reste cependant une œuvre majeure du 7^{ème} art.

Les Herbretais se souviendront néanmoins longtemps de ce tournage : « *C'est un chef d'œuvre...* » avait déclaré Michel Robin, professeur au lycée Jean XXIII et grand spécialiste de cinéma.

Cet évènement créa dans la ville une effervescence certaine, peut-être le présage d'une nouvelle effervescence pour l'ouverture du *Grand Lux* à l'occasion de ces fêtes de fin d'année que L'Héritage vous souhaite excellentes !



Mr Jarousseau - guide à l'Abbaye de la Grainetière

² Source photo : équipe de tournage, album de documents photographiques, collection G. Vrignaud

³ Photo : G. Vrignaud